

CHRONIQUE

Commission européenne des Forêts et des Produits Forestiers de la F. A. O.

3^e Session

La Commission s'est réunie à Genève pour sa 3^e session, du 28 août au 1^{er} septembre, sous la présidence de M. SANGAR, Directeur, pour l'Angleterre, de la Forestry Commission, en présence de M. LÉLOUP, Directeur Général de la Division des Forêts de la F.A.O. et de plusieurs de ses collaborateurs.

14 pays avaient envoyé des délégués :

L'Autriche, la Belgique, le Danemark, la Finlande, la France (représentée par M. le Directeur Général DU VIGNAUX et M. l'Inspecteur Général OUDIN), l'Irlande, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, le Royaume-Uni, la Suède, la Suisse, la Turquie, la Yougoslavie.

En outre, l'Organisation Internationale du Travail, le Commonwealth Agricultural Bureau, l'Union Internationale des Instituts de Recherches Forestières avaient envoyé des observateurs.

L'ordre du jour était particulièrement chargé. Grâce à une préparation minutieuse de la part du secrétariat qui avait fait tenir d'avance aux délégués une abondante documentation, à la fermeté pleine de tact du Président, à la constitution de plusieurs groupes de travail qui se sont partagé les différents chapitres du programme, il a été possible d'aboutir pour la plupart des questions évoquées à des propositions concrètes :

Il ne saurait être question, en quelques lignes, de dresser un résumé complet de ces travaux. Nous citons, seulement, les points suivants :

Sous-Commission des questions méditerranéennes ; Congrès d'Alger, etc...

Un compte rendu détaillé a été présenté par M. PAVARI rappelant, notamment, l'étendue et l'efficacité des travaux de « conservation des Sols en Algérie ». Ses conclusions ont été adoptées et feront l'objet d'une large diffusion par les soins de la F.A.O.

Politique forestière : Les rapports présentés par les Gouvernements membres sur leur politique forestière comportaient une documentation particulièrement importante et intéressante. Un schéma général pour la présentation ultérieure de ces rapports dans les années à venir a été adopté.

La question d'origine et de certification des graines a fait l'objet d'une étude précise. Un modèle international de certificat de qualité et d'origine a été adopté.

Les questions d'inventaires forestiers, insectes, maladies, reboisements, technique d'abatage, formation du personnel et des ouvriers forestiers ont, également, été étudiées. En ce qui concerne la « conservation des sols », la Commission a proposé que, conformément aux résolutions de la Commission de Conservation des Sols de la F.A.O. tenue à Amsterdam en juillet 1950, l'étude de la conservation des sols en plaine et basse montagne soit confiée à une commission spéciale rattachée à la F.A.O. et comprenant des représentants de toutes les disciplines intéressées, mais elle a précisé que la restauration des sols en montagne et la correction des torrents devraient continuer à être confiées au Service Forestier, comme il est d'usage dans les Pays d'Europe. Un groupe de travail sera constitué pour en étudier les aspects techniques.

L'utilité des films forestiers pour la propagande et la formation a été envisagée. Il est demandé aux Etats membres de communiquer leurs films forestiers à la F.A.O., laquelle procédera à un classement selon leur caractère : propagande, instruction scientifique, etc...

Les principes d'économie forestière et de sylviculture qui doivent être soumis à tous les Gouvernements ont fait l'objet d'une étude générale en vue d'aboutir à des recommandations concrètes pour assurer la pérennité du capital forestier.

Enfin, une documentation importante a été réalisée en matière de statistique.

Le Quatrième Congrès International de la Science du Sol

Ce Congrès s'est ouvert le lundi 24 juillet 1950 à Amsterdam, sous la présidence de M. le Professeur EDELMAN. Plus de 500 délégués de nombreux pays, dont la France, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Belgique, la Suisse, les Pays Scandinaves y assistaient. La délégation française comprenait 34 membres parmi lesquels figuraient des représentants des stations de recherches agronomiques, des facultés des sciences et de la recherche scientifique coloniale. Le corps forestier était représenté par M. le Directeur OUDIN, par M. CHALLOT, Conservateur des Eaux et Forêts, chargé du service de la restauration des sols au Maroc, et par nous-même.

Le Congrès était divisé en huit sections, comprenant la physique du sol, les minéraux argileux, la chimie du sol, la biologie du sol, la fertilité, les sols tropicaux, la classification et l'évaluation des terres, et enfin les sols salés. On pouvait regretter l'absence d'une section de « génétique des sols » dans laquelle aurait été étudiée et discutée l'évolution des profils, en particulier des sols

forestiers : il a été décidé que cette lacune serait comblée dans les prochains congrès.

Il est difficile de donner, en quelques pages, une vue d'ensemble des multiples sujets abordés et discutés : signalons le problème de la structure des argiles, et celui du point isoélectrique des hydroxydes, abordé dans la section des argiles ; les questions concernant le cycle de l'azote, l'activité biologique du sol, le pouvoir absorbant à l'égard des anions et des cations, étudiées par les sections de biologie et de chimie. Dans la section des sols tropicaux, un certain nombre de « responsables » ont été désignés dans les délégations des différents pays, chargés de donner à tout enquêteur éventuel des renseignements précis sur les divers types de sols existant dans le pays considéré : c'est là l'amorce d'une entente internationale permettant d'entrevoir une unification ultérieure des nomenclatures et de la classification des sols.

Dans le même ordre d'idées, un projet de lexique international de la science du sol, comprenant la définition en 6 langues (anglais, français, allemand, italien, espagnol, portugais) des principaux termes techniques utilisés en pédologie, a été abordé.

Enfin, il faut signaler parmi les importantes réalisations de ce congrès, la constitution d'une nouvelle association internationale de la science du sol, destinée à remplacer l'ancienne association qui existait avant guerre et fut dissoute en 1941. Les statuts de cette nouvelle association ont fait l'objet d'une discussion générale. Les dates et les lieux des prochains congrès ont été arrêtés : Congo belge en 1954, France en 1956. M. TAVERNIER, professeur à Gand, a été élu président de l'association, dès la clôture du congrès de 1950 en remplacement du professeur EDELMAN. La France comptera lors du prochain congrès au Congo belge un président de section, M. HENIN (physique du sol) et deux vice-présidents, M. AUBERT à la génétique des sols, et M. PUTOD, conservateur des Eaux et Forêts, que nous tenons à féliciter ici, à la restauration des sols.

Une intéressante tournée dans la région des polders situés à l'Ouest d'Amsterdam est venue interrompre agréablement la présentation des communications. Cette zone tourbeuse, située en dessous du niveau de la mer, entre les dunes côtières et le Zuidersee est des plus curieuses : le niveau de l'eau est maintenu à la profondeur optimum grâce à un pompage constant effectué autrefois par des moulins à vent, actuellement à l'aide de moyens mécaniques modernes. L'eau ainsi pompée est déversée dans les nombreux « canaux-réservoirs » qui sillonnent le pays. Il est à remarquer que les sols argileux ou tourbeux s'assèchent beaucoup plus facilement que les sols sableux, trop perméables : certains polders trop filtrants n'ont pu être asséchés et mis en culture, car le plan d'eau remontait trop vite pour pouvoir être maintenus à un niveau raisonnable.

Les tournées les plus longues et les plus détaillées avaient été organisées dans trois régions principales (Wageningen - Breda - Groningen) après la clôture du congrès. Nous n'avons pu participer qu'à celle de Wageningen, qui nous a semblé la plus intéressante parce qu'elle comportait l'examen et l'étude des sols forestiers, et que d'autre part, elle était dirigée par le professeur EDELMAN en personne.

La Hollande est en effet un pays d'élevage et de culture intensifs dans lequel les forêts sont rares (7 % au total) : celles-ci sont presque entièrement localisées dans la région du Veluwe, zone de moraines et de sables fluvioglaciaires, situés au nord du Rhin dans la région d'Arnhem-Wageningen. Dans cette région, les sables les plus pauvres en argile et les plus stériles sont couverts par une lande à Bruyère (*Calluna vulgaris* - *Erica cinerea* - *Erica tetralix*) et à Molinie : le sol est alors un *podzol*, très semblable au type de *podzol* qu'on observe dans les parties les plus sèches de la Sologne : un horizon d'aliots humique, encore peu compact, se forme à une trentaine de centimètres de profondeur. Il est à remarquer que ce profil, nettement moins évolué que celui qu'on rencontre communément dans les landes de Gascogne, peut se transformer de deux façons : d'abord par la plantation de pin sylvestre ; on constate alors un fait curieux : les racines de pins qui pénètrent dans l'aliot sont entourées d'une gaine de terre jaune, décolorée et friable. Il semble que ce soit là un effet des mycorhizes du pin qui ont décomposé l'humus, ciment de l'aliot, et ont ainsi ameubli ce dernier.

Une autre méthode de transformation de ces sols réside dans leur mise en culture accompagnée d'un défonçage profond et d'une fumure intensive : dans ce cas les différents horizons ne sont plus distincts, le sol devient uniformément noir sur 45 à 50 cm. de profondeur. Cette pratique rappelle exactement celle qui a donné naissance aux « sols chaudronneux » cultivés en Sologne.

Les sols forestiers sont beaucoup moins lessivés et acidifiés que les sols de lande ; leur profil est, soit un sol brun lessivé, soit un sol légèrement podzolique, toujours moins humifère en surface que les sols de landes ; signalons à ce sujet la formation d'un humus très différent sous les forêts de Chêne et les forêts de Hêtre. Alors que l'humus de Chêne est un humus doux caractérisé, l'humus de Hêtre est au contraire un *Mor*, très acide et à décomposition lente : les forestiers hollandais tiennent cette dernière essence pour une essence fortement acidifiante.

En dehors du Veluwe et des sols forestiers, la tournée comportait l'étude des zones alluviales du Rhin (Betuwe) et de la Meuse : ce sont essentiellement des régions de prairies et de cultures fruitières. Les sols encore jeunes et peu évolués sont d'une qualité très variable suivant leur structure et leur texture : alors que les sols bien aérés, de couleur brune, sont fertiles, les sols trop

compacts de couleur gris bleu par suite du manque d'aération et de la présence de sulfure de fer, sont très pauvres et ne conviennent qu'à une prairie médiocre. Signalons une curiosité: le cas des sols modifiés par l'existence d'anciennes colonies préhistoriques, fréquentes sur les bords du Rhin; le profil est alors exceptionnellement riche en phosphore et il est parsemé de débris de poteries et de tuiles romaines.

En guise de conclusion, nous nous bornerons à mettre l'accent sur le travail intensif auquel se livre ce peuple hollandais remarquablement laborieux. Dans ce pays surpeuplé (dix millions d'habitants contre cinq millions en 1900), pas un pouce de terrain n'est abandonné. Périodiquement, de nouveaux polders sont asséchés, fertilisés, mis en culture, à la suite d'une véritable conquête de la terre sur la mer ou sur les rivières; l'agriculture est partout intensive. On devine quel peut être le rôle de la pédologie dans de telles conditions et les Hollandais ont bien compris l'intérêt exceptionnel que cette science présente pour la mise en valeur de leur pays. Alors qu'en France les pédologues spécialisés sont tout au plus quelques unités, en Hollande, le service de la carte pédologique compte plus de cent exécutants, dont 25 pédologues travaillant sur le terrain. Une carte pédologique d'ensemble, remarquablement claire au 1/400.000, a déjà été établie, ainsi que de nombreuses cartes de détail à grande échelle.

De même les laboratoires, bien que certains détruits au cours de la guerre soient à peine reconstitués, sont remarquablement outillés; les appareils de très grande précision et d'une grande valeur y sont nombreux: spectrographes, potentiomètres, polarographes, appareils à électrophorèse, pour n'en citer que quelques-uns, existent à plusieurs exemplaires dans le seul laboratoire de chimie agricole de l'université de Wageningen. Puisse la France profiter de cette leçon, et se mettre enfin à outiller ses laboratoires, et à recruter des chercheurs, de façon à tirer de son sol tout ce qu'il pourrait produire, si les routines archaïques étaient enfin vaincues!

Ph. DUCHAUFOUR.

Union Internationale des Instituts de Recherches Forestières

Organisation générale et Congrès

Les plus anciennes parmi les stations de recherches forestières ont vu le jour vers le milieu du siècle dernier. De bonne heure, elles éprouvèrent le besoin de se grouper pour mettre en commun le fruit de leur expérience. Une première « association » internationale fut créée en 1892: elle tint ses premières réunions à des intervalles de temps assez rapprochés, puisqu'il y en avait déjà eu six avant 1914. Le nombre des membres demeurait cependant faible.

En 1929, à l'occasion d'un congrès qui se tint à Stockholm, l'association se réorganisa sur de nouvelles bases et de nouveaux instituts de recherches adhèrent à l'« Union » qui venait d'être créée. Par application des dispositions ainsi arrêtées, deux congrès eurent lieu, l'un en France en 1932, l'autre en Hongrie en 1936. Les circonstances ne permirent pas à la réunion prévue en Finlande en 1940 d'avoir lieu.

Chaque institut paie une cotisation à l'Union en vue de permettre la poursuite de recherches en commun, ou la publication de comptes rendus. Malgré tout, les ressources de l'Union sont faibles. En outre, une liaison avec la division des Forêts et Produits forestiers de la F. A. O. est nécessaire. Une convention organisant cette collaboration fut rapidement mise sur pied à un Congrès tenu à Zurich en 1948.

Le prochain congrès est prévu pour 1953, mais le siège n'en est pas encore arrêté définitivement.

Bureau permanent et sections

Toutes les décisions concernant la vie de l'Union sont prises au cours des congrès par le comité international et dans l'intervalle des sessions par un comité exécutif dénommé « Bureau permanent », dont la composition actuelle est la suivante :

Président sortant : LÖNNROTH (Finlande).

Président : BURGER (Suisse).

Vice-Président : PAVARI (Italie).

Membres : GUILLEBAUD (Grande-Bretagne).

 OUDIN (France).

 Van VLOTEN (Pays-Bas).

 KREUTZINGER (Pologne).

Restent à désigner un membre pour l'Amérique du Nord et un pour l'Amérique du Sud.

Conseiller technique : ETTER (Suisse).

Secrétariat assuré par le Bureau forestier de la F.A.O. à Genève : FONTAINE.

Représentant de la F.A.O. : CAMERON, chef du Bureau forestier de Genève.

Mais le champ d'activité de l'Union est si vaste et si varié que le bureau permanent ne pourrait suffire à la tâche. Différents organes ont dû lui être adjoints. Pour certains objets, on avait créé des commissions spécialisées, qui ont d'ailleurs abouti à des résultats tangibles dans plusieurs domaines : normalisation des méthodes de recherches, classement bibliographique, échange de graines dans des buts scientifiques, etc.. En outre, quand se tenaient des congrès, on répartissait les rapports présentés entre des « sec-

tions » à caractère temporaire. Pratiquement, cette division en sections variait à chaque congrès.

L'expérience a montré qu'il y aurait intérêt à grouper, même en dehors des congrès, les sujets de recherches dans des sections à caractère permanent et dont l'ensemble engloberait toutes les matières. Une classification décimale était tout indiquée pour ce genre de classement. On adopta comme divisions de premier ordre :

0. — Généralités.
1. — Influence de la forêt.
2. — Production forestière, création et conservation de la forêt.
3. — Economie forestière et travail en forêt .
4. — Produits forestiers.

Pour le moment, quelques divisions de deuxième ordre ont été créées. Au total, on a abouti aux sections suivantes :

01. — Bibliographie (section commune avec la F.A.O.). Président : SAARI (Finlande).
11. — Influence générale de la forêt. Président : CHAMPION (Angleterre).
21. — Etude de la station. Président : DE PHILIPPIS (Italie).
22. — Etude des plantes forestières. Président : SYRACH LARSEN (Danemark).
23. — Mesures techniques à prendre en forêt pour améliorer la production. Président : LEIBUNDGUT (Suisse).
24. — Protection de la forêt. Président : VAN VLOTEN (Hollande).
25. — Production et règlement des exploitations. Président : ILVESSALO (Finlande).
31. — Economie forestière. Président : SCHAEFFER (France).
32. — Travail en forêt. Président non désigné.
41. — Etude des propriétés physico-techniques et utilisation des produits forestiers. Président : CAMPREDON (France).
42. — Chimie des produits forestiers. Président : MARK (Etats-Unis).

Chaque président de section a pris l'initiative de choisir dans le champ ainsi offert deux ou trois questions d'un intérêt particulier et susceptibles de donner lieu à de fructueux échanges de vues. Les lecteurs de la Revue seront régulièrement tenus au courant des sujets ainsi portés à l'ordre du jour.

Réunion de Florence 1950

Pour coordonner tous ces travaux, les membres du bureau permanent et les présidents de section ont été invités à se réunir du 24 au 29 septembre à Florence. Les discussions qui ont eu lieu ont porté notamment sur le classement bibliographique (voir page 667) et sur le choix des sujets que les présidents désirent voir traiter.

Un certain flottement s'était manifesté dans les attributions de chaque section : à qui devaient revenir les questions d'aménagement, qui devait s'occuper de l'influence des forêts, des questions de politique forestière. D'utiles précisions ont été fournies à cet égard.

D'autres discussions ont porté sur le choix même des sujets. Offrent-ils réellement matière à recherches ? Une véritable unification des méthodes est-elle souhaitable dans tous les domaines ? N'y a-t-il pas lieu plutôt dans certains cas de simplement confronter les manières de voir et de procéder à de simples échanges d'idées ? Sous quelle forme les résultats obtenus seront-ils publiés ?

Grâce à la largeur de vues dont chacun fit preuve dans les discussions, des réponses satisfaisantes ont pu être apportées à toutes ces questions.

Un petit voyage d'études suivit dans des régions où les forestiers italiens ont eu l'occasion d'accomplir d'intéressants travaux de reboisement ou de poursuivre des recherches sur l'amélioration des méthodes culturales. La station de recherches italienne, la direction générale des forêts, le ministère de l'agriculture lui-même ont généreusement apporté leur appui à ces réunions qui ont été très profitables et constituent une belle réussite.

Indices bibliographiques

Une commission internationale avait été chargée en 1903 d'établir un classement bibliographique. La composition de cette commission dont les travaux durèrent jusqu'en 1933 varia quelque peu avec les années. La cheville ouvrière en fut le chercheur suisse FLURY qui publia, dès 1934, l'édition de langue allemande. L'édition anglaise fut publiée par le Professeur TROUP d'Oxford et l'édition française par le Professeur PERRIN, avec le concours de l'Inspecteur SCIAEFFER de la Station de Nancy. Le *répertoire de bibliographie forestière* a paru dans les Annales de l'École Nationale des Eaux et Forêts, tome VI, fasc. I, Nancy 1936. Un exposé a été fait pour les lecteurs de la Revue des Eaux et Forêts en 1938, p. 67-70. Depuis cette date, la Revue des Eaux et Forêts a fait figurer en tête de chacun des articles l'indice bibliographique relatif à la matière traitée. La Revue Forestière Française a suivi cet exemple.

Mais il ne s'agissait pas seulement d'établir une classification des matières à la fois logique et universellement admise. On envisageait aussi de fournir des renseignements sur les études qui paraissent dans les pays étrangers. Un échange des titres d'articles ou de livres a donc été organisé entre la trentaine de pays affiliés à l'Union Internationale des Instituts de Recherches. A l'intérieur de chaque pays, un membre fut désigné pour établir la liste de ses

publications nationales et la faire parvenir à l'étranger. Cet échange a fonctionné assez bien jusqu'en 1939, mais depuis cette époque, pour des raisons matérielles, les échanges ne se font plus qu'irrégulièrement.

Au surplus il faut bien reconnaître, non seulement qu'on est vite encombré par les nombreuses fiches reçues, mais encore que le titre seul des publications ne renseigne guère sur leur contenu.

Le Commonwealth Forestry Bureau d'Oxford a adopté pour la diffusion bibliographique un système qui s'est avéré très pratique. Il publie périodiquement, sous le titre de « Forestry Abstracts », une brochure où se trouvent cités les livres et articles parus dans le monde entier. L'ordre adopté jusqu'ici est celui du système FLURY. Chaque livre ou article est analysé d'une façon plus ou moins longue suivant l'intérêt qu'il présente. Quand un nombre suffisant de brochures a paru, il est même publié une table générale récapitulative. De cette façon, on dispose sous un faible volume de renseignements fort complets.

A l'usage, il a toutefois paru au Commonwealth Forestry Bureau que le cadre fixé par FLURY n'était pas très commode et que notamment son classement avait du mal à s'adapter au développement pris par la technologie. Une refonte complète du système a donc été proposée et un nouveau système, dit « d'Oxford » a vu le jour.

Dans sa session de Florence 1950, le bureau permanent de l'Union Internationale des Instituts de Recherches s'est occupé de la question. Il a reconnu le sérieux des arguments mis en avant à Oxford, mais les raisons qu'on a développées dans certains pays en faveur du maintien du système FLURY ont également du poids. Finalement, il a été recommandé d'utiliser le système d'Oxford à partir du 1^{er} janvier 1952 dans les échanges internationaux.

L'essentiel, d'ailleurs, est d'éviter toute confusion. On y parviendra si on fait précéder tout indice bibliographique de l'une des lettres: « F » si on conserve le système FLURY ou « X » si on adopte le nouveau système d'Oxford.

De toutes façons, on sait que les Forestry Abstracts, à partir de 1951, seront adaptés au système imaginé à Oxford. Comme ce sont au fond les meilleurs agents de diffusion bibliographique, il semble bien que tôt ou tard les différents pays se rallieront au nouveau système.

Une difficulté sérieuse se présente toutefois pour l'adoption du système d'Oxford. Il ne suffit pas pour trouver rapidement à quel numéro correspond un sujet donné de disposer du répertoire présenté dans l'ordre logique. Un répertoire alphabétique est indispensable. Les trois éditions allemande, anglaise et française du système FLURY en comportaient un, mais il ne semble pas qu'il en ait encore été dressé aucun pour le système d'Oxford.

Tant que le répertoire alphabétique du nouveau système ne sera

pas établi, il est commode de rester fidèle au système FLURY, dont le répertoire dans les trois langues a été largement diffusé.

La Revue Forestière Française continuera pour le moment à publier en tête de ses articles l'indice bibliographique du système FLURY, et, pour bien éviter toute confusion, le fera précéder de la lettre F.

Semaine Internationale du Châtaignier

Une semaine internationale du Châtaignier a été organisée en septembre 1950 par la France, avec l'accord de principe de la F.A.O.

Parmi les pays invités, les Etats-Unis, l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie et la Suisse envoyèrent des représentants : biologistes, phytopathologistes, forestiers et industriels, auxquels se joignirent des spécialistes français des questions du Châtaignier.

La séance inaugurale eut lieu le 5 septembre 1950 dans un des salons de l'Hôtel Lutetia à Paris, sous la présidence de M. MERVEILLEUX DU VIGNAUX, Directeur Général des Eaux et Forêts, auprès duquel avaient pris place M. LELOUP, représentant le Directeur Général de la F.A.O. M. DU VIGNAUX, après avoir souhaité la bienvenue aux membres participants, précisa les raisons qui ont incité la France à provoquer une réunion internationale pour étudier tous les problèmes posés par la situation du Châtaignier, aussi bien en Europe qu'en Amérique et en Extrême-Orient. Il rappela notamment que le dépérissement des Châtaigniers en France, accru par les attaques de la maladie de l'Encre, prenait un caractère d'autant plus grave qu'une autre maladie, l'Endothiose ou Chancre du Châtaignier, sévissait à nos portes, en Italie, où elle avait été introduite par des poteaux de Châtaignier importés d'Amérique au cours de la première guerre mondiale. Rien ne semble pouvoir arrêter la propagation de cette maladie dont les germes sont disséminés par le vent ou les oiseaux, et qui a causé, aussi bien en Amérique qu'en Italie, d'immenses ravages. C'est donc tout à la fois pour étudier l'écologie des châtaigneraies françaises, faire le point des travaux de recherche entrepris depuis de nombreuses années par les pays intéressés à la défense et à l'amélioration du Châtaignier, et éventuellement créer un organisme international d'orientation, que cette semaine d'études a été organisée.

Le lendemain, les congressistes quittèrent Paris en autocar pour un voyage de dix jours à travers la France, au cours duquel ils visiteront les régions les plus riches en Châtaigniers et où le dépérissement de cette essence sévit le plus dangereusement. Ils pourront également comparer le comportement du Châtaignier dans les conditions variées de sol et de climat des secteurs méditerranéen et atlantique, et étudier les différents modes de culture employés en France, selon qu'il est traité comme arbre à fruit ou comme arbre

forestier. Les visites d'usines : fabriques de manches d'outils, de douelles, de marrons glacés, confitureries, usines d'extraits tannants et de pâtes à papier, montrèrent la situation sous son aspect industriel, parfois nouveau, pour certains techniciens étrangers.

L'itinéraire qui, de Paris, amena les congressistes dans l'Isère à Saint-Marcellin, puis leur fit parcourir les Cévennes, contourner le Massif Central par St Jean-du-Gard et Florac, et visiter la Corrèze, permit d'étudier le problème de la reconstitution des châtaigneraies, dont les solutions diffèrent en fonction de l'économie rurale de chaque région considérée.

Enfin, à Privas dans l'Ardèche et à Brive en Corrèze, les travaux de la Société de Reboisement en Châtaigniers, entrepris dans ses terrains d'essai, sous la direction du Centre de Recherches Agronomiques de Clermont-Ferrand, et le contrôle de la Station de Recherches Forestières de Nancy, ont montré les progrès réalisés depuis quelques années, dans la sélection et la création d'hybrides résistant aux maladies cryptogamiques et présentant des qualités de croissance et de production satisfaisantes, ainsi que dans la mise au point des méthodes de greffage et de multiplication végétative.

De retour à Paris, les Congressistes se réunirent en une séance d'étude et de clôture présidée par M. le Directeur Général des Eaux et Forêts et en présence de M. LELOUP, au cours de laquelle chaque délégué des nations représentées résuma succinctement les rapports déposés à l'occasion de la Semaine internationale, et dont le texte figurera intégralement dans le Compte Rendu Général qui paraîtra prochainement. Chacun fit part des observations réunies au cours du voyage, et tout le monde fut d'accord pour reconnaître l'utilité et l'urgence de la création d'un organisme central susceptible d'orienter les recherches et travaux à entreprendre, et d'assurer la liaison entre les différents pays intéressés. Une résolution préconisant la création immédiate d'un groupe d'experts présidé par M. l'Inspecteur Général OUDIN, Directeur de l'École Nationale des Eaux et Forêts, assisté de M. BIRAGHI, Professeur à l'Institut de Pathologie forestière de Florence, fut adoptée à l'unanimité. L'assemblée émit le vœu que le groupe puisse rapidement se transformer en une commission internationale analogue à celle du Peuplier. Souhaitons que les importantes décisions prises au cours de cette première réunion internationale, consacrée à l'étude du Châtaignier, se traduisent par des mesures efficaces en faveur de cette essence, dont la disparition aurait, pour certaines régions, des conséquences économiques très graves.
